

VOTRE ARGENT

La valeur de la semaine

Wavestone, société de conseil française à valeur ajoutée

Cap sur une société de conseil en technologie hexagonale, changeant des classiques comme Capgemini, Alten, Sopra ou l'ange déchu Atos.

PAR ANTHONY BONDAIN DE zonebourse

Une année chahutée en Bourse

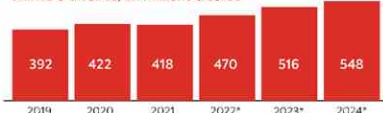
Cours en euros depuis un an



SOURCE : ZONE-BOURSE

L'exercice se termine le 31 mars de chaque année

Chiffre d'affaires, en millions d'euros



Le groupe devrait maintenir une marge voisine de 15 %

Marge opérationnelle, en pourcentage



Sept secteurs de prédilection

Répartition du chiffre d'affaires, en pourcentage



Jusqu'en 2017, Wavestone s'appelaient Solucom. Le changement de patronyme date du rapprochement avec Kurt Salmon, qui a donné naissance à la société telle qu'on la connaît aujourd'hui. Précisons que Solucom avait été créée en 1990 et que son entrée en Bourse date de mars 2001, soit en plein milieu de la Berezina des valeurs Internet du début du millénaire, que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Le fait que Wavestone existe toujours, avec aux commandes l'un de ses cofondateurs, Pascal Imbert, est en soi une belle preuve de solidité.

Mais ce n'est pas le seul atout de l'entreprise. Wavestone se distingue par un niveau de marge inédit parmi ses pairs. Même l'ogre Capgemini, réputé pour sa rentabilité soignée, demeure un ton en

deçà. La raison, ou plutôt les raisons ? D'abord une structure plus souple que les sociétés de conseil traditionnelles, très pyramidales. Ensuite, une culture d'équipe avec des bonus de performance liés aux succès des missions. Enfin, une stratégie de relation client qui favorise la fidélité, d'un côté, et qui fait la part belle à la coopération interne pour répondre aux problématiques, de l'autre. Exprimé ainsi, cela ressemble à la plaquette commerciale un peu recuite de n'importe quelle entreprise du secteur. Mais en l'occurrence, le cocktail fonctionne vraiment, avec un taux de marge opérationnelle qui avoisine 15 %. Par comparaison, Capgemini tourne autour de 13 % et une société de conseil informatique de taille moyenne plutôt généraliste se situe dans la zone 8 à 11 %.

Wavestone place ses quelque 3700 consultants chez des grands comptes,

en particulier dans les services financiers, qui représentent le tiers des 470 millions d'euros de revenus annuels. Le groupe est, par ailleurs, bien implanté dans l'énergie (16 %), le secteur public (13 %) et l'industrie (12 %). Le sextet de ses meilleurs clients, qui constituent 31 % de l'activité, se compose d'EDF, TotalEnergies, SNCF, Société générale, La Poste et Crédit agricole. Du beau monde donc, avec de grosses capacités financières et des besoins permanents, puisque l'externalisation de certaines compétences est devenue la norme chez les grandes structures. Cette clientèle démontre aussi un ancrage français très prononcé (84 % des revenus), que le management s'emploie à diversifier via des acquisitions à l'international.

Grâce à cette diversification et à sa bonne réputation, Wavestone espère passer entre les turbulences des deux principaux vents contraires du moment. D'abord un contexte économique qui, on le sait, est compliqué par une mauvaise visibilité sur les dégâts causés par l'inflation et les politiques monétaires restrictives qui en découlent. Certains clients ont déjà commencé à réduire leurs dépenses, soit par souci d'économies sur les coûts, soit pour d'autres facteurs incidents. Par exemple, l'Etat fait davantage attention à ses frais de conseil depuis le « McKinsey Gate », tandis que Société générale a réduit la voilure depuis son départ de Russie. L'autre vent contraire, c'est le taux de rotation des effectifs plus élevé que d'habitude. Environ 19 %, contre 15 % visé par Wavestone. Conserver ses forces vives est bien sûr un enjeu crucial pour les entreprises du secteur, surtout celles qui veulent maintenir une forte récurrence chez leurs clients. La plus-value apportée par des consultants expérimentés et efficaces est la meilleure garantie possible de ce point de vue, par opposition aux conseillers juniors qui pullulent et dont l'apport est souvent discutable, pour user d'un langage diplomatique.

Le groupe prévoit de dégager sur l'exercice en cours, qui sera clos le 31 mars, un chiffre d'affaires de 505 millions d'euros, tout en préservant une marge voisine de 15 %. Cette régularité dans les performances, en dépit du contexte prédicté, et une valorisation tout à fait abordable ont permis cette année à Wavestone de mieux résister en Bourse que la plupart de ses homologues.